

en relief la valeur de notre éducation vis-à-vis des autres nationalités et assurer à notre profession médicale française le respect et l'appréciation de tous. Nous avons reçu, en même temps, de précieux encouragements et l'expression de chaleureuses sympathies de la part de savants éminents de la vieille France et de plusieurs organes accrédités de la science française. Il nous sera donc permis de dire que l'Association qui nous réunit aujourd'hui, dans ce premier congrès, est née d'une même communauté d'idées, d'un même but d'avancement scientifique, et d'une même ambition de concentrer nos forces vives pour consolider l'unité de la profession médicale française, en Amérique.

Permettez-moi d'ajouter, au nom des organisateurs de ce congrès, que vous avez généreusement répondu à l'appel qui vous a été fait. Votre présence en aussi grand nombre le témoigne déjà hautement ; mais nous en avons eu une autre preuve dans le nombre et l'importance des travaux qui nous ont été offerts et qui seront soumis à votre appréciation.

Ce n'est pas sans une certaine hésitation cependant, que nous avions pris l'initiative d'un tel mouvement. Nous ne pouvions pas nous faire illusion sur les difficultés nombreuses que nous aurions à surmonter, et nous avions conscience, également, de certaines lacunes qui existent encore dans notre organisation professionnelle. Nous avions à nous rappeler que nous ne sommes tous, pour ainsi dire, assimilés qu'au rôle de praticiens, qu'il n'existe pas dans nos milieux de l'enseignement ou dans nos services hospitaliers, de carrières ouvertes qui permettraient à des hommes spécialement doués de se consacrer exclusivement à des études expérimentales, à ces recherches ou à ces travaux de laboratoires d'où découlent les progrès les plus marquants dans les sciences. Nous ne pouvions nous empêcher de tenir compte également du fait que les institutions qui concourent à l'œuvre de l'enseignement médical français dans ce pays ne relèvent que de l'initiative privée, et que les ressources mises à leur disposition sont, par suite, assez limitées ; elles ne reçoivent pas, ici, des autorités publiques, comme dans d'autre pays, on doit le dire avec regret, un appui matériel qui leur permette de donner la plus grande expansion à leurs œuvres. Il n'est donc pas surprenant que ce projet de congrès scientifiques ait pu paraître prématuré à plusieurs d'entre nous.

Mais nous avions la conscience, d'un autre côté, des progrès considérables qui se sont réalisés depuis quelques années dans nos principaux milieux-la fondation de journaux de médecine, le mouvement d'organisation